



1990 - Visite à Nancy de Goury Martchouk

Président de l'Académie des Sciences d'URSS et Vice-président de l'Union soviétique

Gérard BECK

Directeur de Recherche Émérite

30 11 2020

De tous temps, les Académies des Sciences des pays avancés ont entretenu entre elles des relations d'abord scientifiques évidemment, mais pas seulement. Elles ont souvent joué un rôle de contact neutre, mais pas toujours éloigné de la politique. A l'instar du sport. Par exemple, le ping-pong a servi à plusieurs reprises d'intermédiaire pour des rencontres entre des pays dont les relations étaient distendues, voire inexistantes. Par exemple entre la République Populaire de Chine et les USA avant que ces derniers ne la reconnaissent bien plus tardivement que la France avec le Général De Gaulle. Il n'avait pas besoin de go between, ce que S.E. Wu Jianmin, Ambassadeur de Chine à Paris, m'a rappelé à presque chacun de nos entretiens dans le cadre de la coopération scientifique France-Chine.

A la fin des années 1980, l'URSS était dirigée par Mikhaïl Gorbatchev. Il a voulu décongeler les relations avec les démocraties occidentales par des contacts directs et des coopérations sur le terrain.

À cette fin, il a poussé les institutions soviétiques les plus prestigieuses à se rapprocher de leurs consœurs occidentales. C'est ainsi que fut organisée une visite, dans un esprit confraternel, de l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique à l'Académie des Sciences française, dont le Vice-président était à l'époque Jacques Friedel. Cette visite devait durer une semaine en mai 1990. C'était entre la destruction du rideau de fer et l'effondrement du bloc soviétique, époque mouvementée.



Le Président Martchouk admire l'hémicycle de la Carrière

L'Académie des Sciences soviétique avait pour Président Goury Martchouk, éminent mathématicien

ukrainien. Il avait aussi une haute fonction politique en tant que Vice-premier Ministre de l'Union Soviétique et proche de Mikhaïl Gorbatchev. Occuper de façon intéressante et sécurisée pendant sa semaine en France un tel personnage a nécessité d'élargir la visite avec, notamment, une extension en province. Comme il était accompagné de sa très charmante et très discrète épouse, Il fallait aussi proposer une activité culturelle et touristique. En outre, il était flanqué d'un officier du KGB qui ne le lâchait pas d'une semelle, et qui entretenait autour de lui une atmosphère quasi-sibérienne.



Remise d'un cadeau à la Générale

L'Académie des Sciences a choisi le CNRS pour s'occuper de l'organisation d'une journée de visite d'un site en pointe au niveau international dans son domaine. Il fallait aussi que ce site soit de bonne qualité architecturale et environnementale. Le choix a finalement porté sur Nancy où l'INIST s'était fraîchement installé sur le plateau de Brabois après son transfert de Paris. Son architecture de prestige signée Jean Nouvel, choisie en présence de François Mitterrand dans le cadre des chantiers du Président a été un argument déterminant. Le site de Nancy répondait bien au cahier des charges pour la visite de M et Mme Martchouk.

On ne pouvait cependant pas confier aux seuls représentants du CNRS en Lorraine (Administrateur Délégué et Délégué Scientifique Régional), peu compétents en matière de protocole et de sécurité, le soin d'assumer seuls cette visite. Le Préfet de Meurthe-et-Moselle s'est donc chargé de superviser l'opération. Il s'appelait Claude Érignac.



Déjeuner au Grand Hôtel

Les soviétiques devaient venir de Paris et y retourner le jour même. Il existait à l'époque une ligne aérienne directe de Paris-Orly à Nancy-Essey, avec arrivée vers 9 heures du matin et retour vers 17 heures. C'était parfait pour notre délégation qui comptait aussi une interprète et Goéry Delacôte, Directeur de l'information scientifique et technique du CNRS et deux ou trois autres personnes.

Le préfet devait assurer le transport de nos hôtes en toute sécurité. Il a donc mis à notre disposition sa CX officielle et son chauffeur pour toute la matinée.



Arrivée à l'INIST par un temps printanier

Il fut convenu que la réunion de travail et la visite de l'INIST ne pouvant occuper toute la journée, la matinée serait consacrée à la visite de l'ensemble nancéien figurant au patrimoine de l'UNESCO, avec arrêt au Palais du Gouvernement, situé place de la Carrière, et encore occupé par le général commandant la place de Nancy. Ce dernier était en manœuvres en Champagne. C'est donc Mme la Générale sa très accueillante épouse qui a fait les honneurs du Palais à la délégation académique soviétique. Elle a fait admirer la place de la Carrière vue du bureau qu'occupait le général Foch quand il commandait l'armée française en guerre, son meuble de travail étant encore à sa place de l'époque. Goury Martchouk en a profité pour dire que lui-même disposait à Moscou du bureau qu'avait occupé en 1812

au Kremlin Napoléon avant qu'il ne s'éclipse pour retourner en France se mettre à l'abri de la déroute française qui s'annonçait après l'incendie de Moscou qui privera la Grande Armée de gîte et de couvert à l'arrivée de l'hiver russe. Goury Martchouk a dit avoir bénéficié place de la Carrière à Nancy d'une vue aussi belle que Napoléon et lui-même depuis le Kremlin à Moscou, mais beaucoup plus paisible... Diplomatie ! La Générale a apprécié d'entendre que la vue dont le général Foch a bénéficié à Nancy était aussi belle que celle dont avait profité Napoléon à Moscou. Mais l'un et l'autre faisant la guerre et non des relations diplomatiques et scientifiques, ils n'ont sans doute pas pu en profiter.



Le Directeur de l'information scientifique présente sa stratégie

Un déjeuner Place Stanislas au grand Hôtel de la Reine avec M et Mme Érnac a permis à Goury Martchouk de poser beaucoup de questions au préfet sur l'organisation territoriale française. Madame Érnac a très élégamment proposé de faire visiter Nancy à Mme Martchouk, en commençant par le Musée Lorrain.



Visite des locaux de l'INIST à Nancy-Brabois

Elles sont parties bras dessus - bras dessous comme deux vieilles amies, sûrement heureuses de quitter ces scientifiques un peu ennuyeux. Le préfet était pris l'après-midi et nous a quittés. C'est ma propre voiture, plus modeste, qui a servi au transport des soviétiques.

Quand le Président et l'homme du KGB y ont pris place, comme je voulais mettre la mallette un peu encombrante de ce dernier dans le coffre, il s'y est fortement cramponné et s'est presque fâché. Il ne l'a d'ailleurs pas lâchée de la journée ! J'ai eu l'intime conviction qu'il était plus chargé de surveiller le Président que de le protéger. Ils ne se sont pas dit un mot de la journée !

La numérisation de l'information, notamment la base de données scientifiques "Pascal" et la présentation faite par la directrice de l'INIST, Nathalie Dusouliez, a vivement intéressé notre visiteur car à l'époque l'URSS avait un peu de retard en la matière. Après la visite un peu trop rapide des installations de l'INIST, il était temps de rejoindre l'aéroport. En discutant à bâtons rompus tout en circulant à travers la ville, nous avons évoqué le niveau mondial de la recherche dans nos pays respectifs. Il a fait part de sa grande admiration pour la recherche française en mathématiques, au

moins égale à la russe et en tête toutes les deux au niveau mondial. En revanche, il a reconnu que l'architecture futuriste de l'INIST l'a laissé de marbre. Elle n'a pas la pompe massive des bâtiments soviétiques et lui a semblé bien légère et fragile.

Nous n'avions pas de samovar à notre disposition, mais un thé a tout de même été servi dans un café près de l'aéroport. En remerciement pour cette journée qui l'a détendu, loin de l'agitation des capitales et sans lourdeur protocolaire, le Président Goury Martchouk m'a remis l'annuaire 1989 de l'Académie des Sciences de l'URSS. Nous ne nous doutions pas que ce serait peut-être le dernier de l'Histoire ! Ce geste amical a conclu la journée avant de mettre nos visiteurs dans l'avion de Paris.

Mission accomplie !



Le dernier annuaire de l'Académie des Sciences de l'URSS